

PETER LUCCIN/FF/3ŒIL

L'international espoir de football, symbole du nouvel OM, est un fou de rap. Originaire des quartiers Nord de Marseille, Luccin partage un vécu et des expériences avec les artistes hip hop de la ville : Fonky Family et 3ème Œil en tête. Comme eux, il représente.

Mouilleurs



de maillots



Les locaux d'OMTV, la nouvelle télévision dédiée et appartenant à l'Olympique de Marseille, n'avaient jamais vu ça. En quelques secondes, la section Nik'Tout, la Fonky Family renforcée par le 3ème Œil au grand complet, a pris ses quartiers dans la salle réservée aux réunions. Les trois feuilles sont de sortie et l'atmosphère devient vite enfumée. Au milieu de tout ça, Peter Luccin, dreadlocks courtes et sourire serein, reste tranquille. International espoir de football, pilier de l'entrejeu de l'OM, le jeune Marseillais, dix-neuf ans à peine, a l'habitude. "Je suis souvent au contact de gens qui fument... Mais, je n'ai jamais ressenti l'envie de

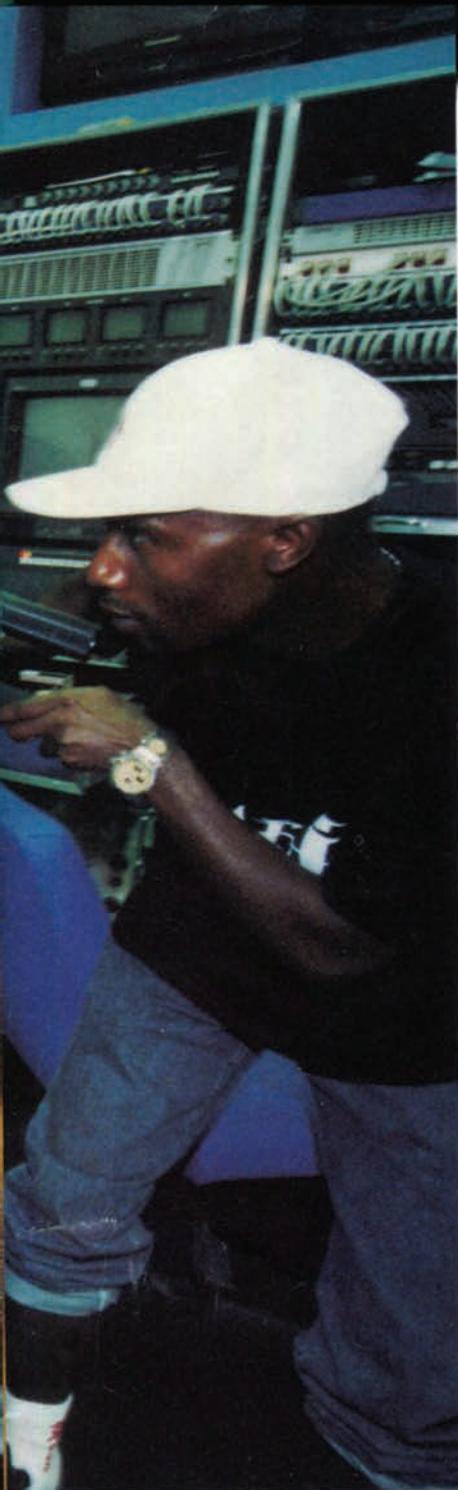
m'y mettre aussi. D'autant que je sais ce que je risque en tant que sportif professionnel." "Et puis, nous, on est pas là pour l'emboucaner, rajoute Menzo. On ne va pas lui proposer de tirer une taf'." Trois jours à peine après avoir laissé filer le titre de champion de France, Luccin est encore imprégné de l'amertume de la déception...

Pourtant, il paraît moins marqué que Sat, Boss One et les autres, salement secoués la veille par la bande du Carré Rouge. "On a fait un match de ballon contre le Block 6, raconte le MC de la FF... On a réussi à arracher le match nul, 4 à 4, mais c'était musclé. Ces mecs, c'est tous des monstres !" Et de montrer, comme

preuve, un joli hématome sur le dos de sa cuisse. Luccin rigole et propose même à Sat d'aller renforcer la Section Nik'Tout pour le match retour.

LES ESPOIRS, L'ÉQUIPE RAP

Depuis qu'il est rentré à Marseille, après quelques saisons à Cannes puis à Bordeaux, le footballeur a retrouvé ses racines hip hop. Originaire de la cité de La Maurelette, dans le quartier Saint-Joseph, tout au nord de la ville, il s'est replongé avec plaisir dans une cité où le rap est devenu incontournable. "Quand je suis parti au centre de formation de Cannes, j'étais déjà fou de cette musique. J'avais seize ans et je rentrais tous les



Est" : "Mobb Deep, le Wu Tang, bien sûr... Chez les Français, j'aime bien les Lunatics, Mafia Trece et les Marseillais : Fonky Family, 3ème Œil et Prodiges Namor..." Sat confirme : "Peter est un vrai connaisseur. Dans sa voiture, tu peux chercher, il n'y a que des purs CD... Pas d'erreur." L'OM a beau être le club de Marseille, le rap n'y fait pas encore partie du tronc commun : "Quelquefois, j'en mets quand on travaille en salle de musculation, poursuit Luccin. Je sais que Florian Maurice en écoute un peu. J'ai fait découvrir la Fonky Family à Robert Pires et il aime ça. Mais ça n'a rien à voir avec ce qui se passe avec l'équipe de France espoirs. En Malaisie, pour le championnat du monde des moins de dix-huit ans, c'était carrément une équipe hip hop, avec 'Nico' Anelka et Thierry Henry. Ils sont parisiens mais ils kiffent bien le son marseillais. À l'OM, ce n'est pas pareil. Le rap, c'est Mama et moi." Mama, c'est Hamada Jambay, originaire lui aussi des quartiers nord, et grand ami du 3ème Œil, avec qui il partage ses origines comoriennes. C'est lui qui a fait le lien entre Peter Luccin et les groupes marseillais. "On savait que Luccin aimait ce qu'on faisait, raconte

Sat. Avec la FF, on a suivi son parcours, de Cannes à Bordeaux et on avait envie de le rencontrer. Quand il a signé à l'OM, on l'a invité, lui et Hamada, à venir participer au clip de Sans Rémission. Ils se sont pointés comme ça, simplement, sans se poser de questions, sans faire de réflexion. Et c'était pas un clip avec de belles voitures et des bombes sexuelles. Non, c'était juste sur le toit de la cité Bellevue !"

Les footballeurs font rêver les gens. Nous, quand on rappe, je pense pas qu'on déclenche des rêves... Sat

PETER FAIT RÊVER
Lancés dans des parcours parallèles, rappeurs et footeux partagent des racines communes, profondes et sincères. "Quand on dit 'De Mars, on part en croisade', reprend Sat, ça s'applique aussi à Peter. À seize ans, il a quitté la ville pour plonger dans un milieu qui est pas facile du tout. Et il a réussi quand même : c'est fort !" "Pour les jeunes des quartiers, précise Boss One du 3ème Œil, actuellement, il y a deux issues : le sport et la musique. Dans ces deux catégories, on représente des modèles. Nous, on a un rôle social, on travaille au contact des gens. Peter, lui, est un exemple encore plus fort, la preuve qu'un mec de la cité peut s'en sortir ●●●

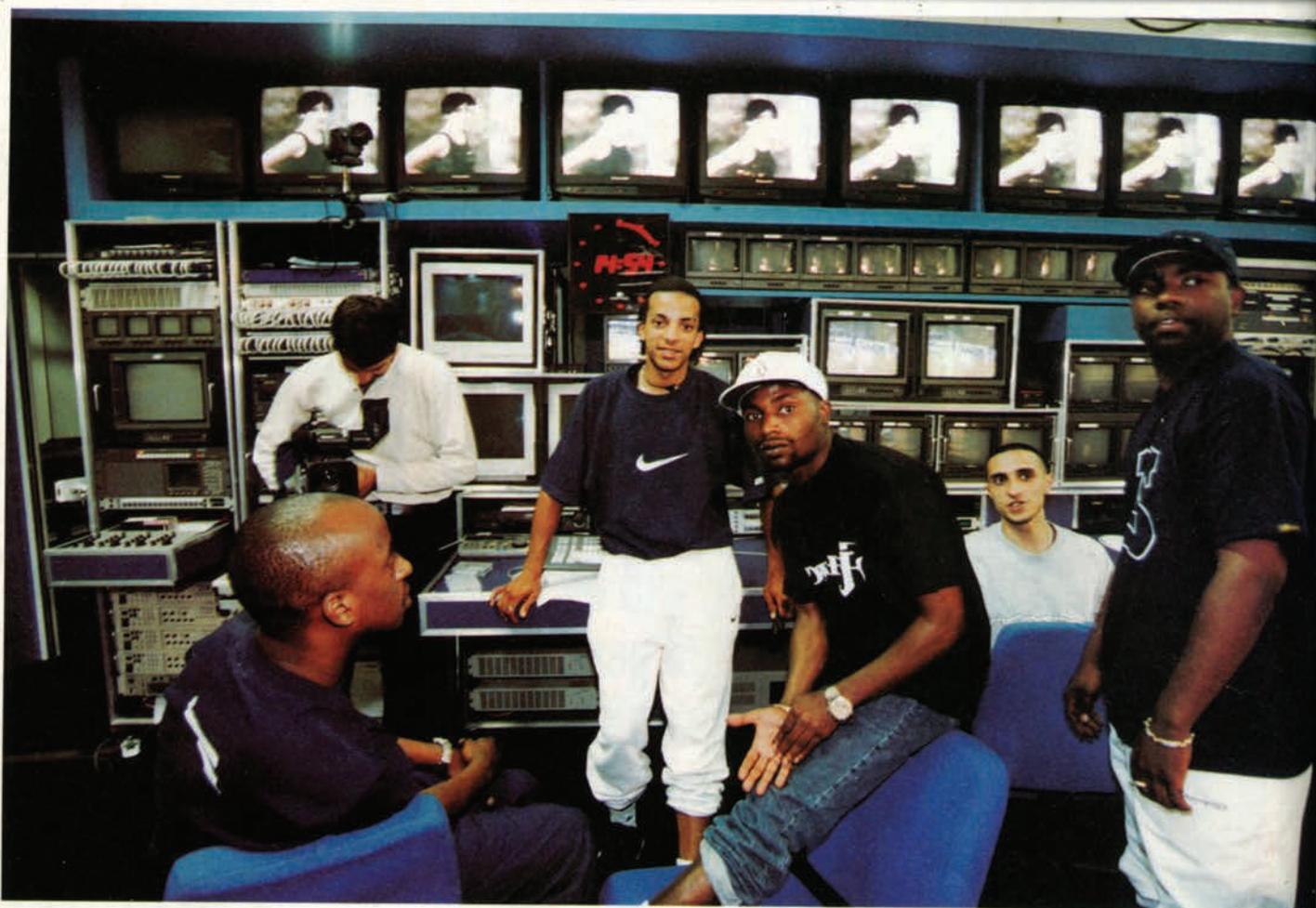
TOUS DERRIÈRE L'OM

À Marseille, tout le monde se retrouve derrière l'OM. Et les artistes du mouvement hip hop n'échappent pas à la règle.

Si Boss One et Jacques, rappeur et manager du 3ème œil, sont abonnés chez les South Winners, Sat et Menzo, de la FF, font en sorte de ne rater qu'un minimum de matches. Chez le Massilia Sound System, on est plutôt virage nord et encarté à Marseille Trop Puissant, le club de supporters dont le siège non-officiel est le bar de la Plaine, également point de ralliement du chourmo du MSS. Du côté d'IAM, aussi, le courant passe bien aussi avec les Olympiens. Le maxi Independenza devait être dévoilé en avant-première au stade Vélodrome, en lever de rideau du dernier OM-PSG... Un veto de la Ligue nationale de foot a finalement fait capoter l'affaire au grand dam ▶

week-ends à Marseille. Je ramenaient du son à Cannes. Là-bas, il y avait des Parisiens, des mecs de Grigny ou de Sarcelles : c'était la guerre !" Pendant cette période, Luccin tâte aussi du micro. "Comme tous les minots, on avait monté un groupe au quartier. On bossait sur des faces B. J'ai encore les cassettes, s'amuse-t-il, mais je les ferai écouter à personne !" Quand on lui demande s'il pourrait assurer un featuring sur un prochain titre de la FF ou du 3, il sourit : "Franchement, j'aurais aimé faire du rap. Mais, je suis lucide et je sais ce que je vaudrais. C'est non !" Même s'il a un air de Snoop Doggy Dogg, Peter Luccin se définit plutôt comme un amateur de son "Côte





►du Côté Obscur. Récemment, Kheops et le staff de Sad Hill ont orchestré une distribution d'albums de Def Bond à la Commanderie, le centre d'entraînement de l'OM. Une opération montée avec OMTV, pour qui le DJ d'IAM a également composé un générique. On se souvient aussi de la rencontre au sommet, organisée en son temps par le journal Le Provençal, entre l'OM de Tapie (Des-champs, Boli, Desailly...) et la bande d'Akhenaton, en plein succès du "Mia". Le dialogue avait été fructueux et des liens d'amitié forts s'étaient alors tissés, notamment entre Kheops, Di Meco et Fabien Barthez, désormais à Monaco. **G.R.**

●●● et devenir une vedette." Sat acquiesce : "Les footballeurs font rêver les gens. Nous, quand on rappe, je pense pas qu'on déclenche des rêves..." Malgré son jeune âge, Luccin ne cherche pas à esquiver son statut d'exemple : "Si je peux en devenir un, c'est bien. Dès que je peux, je retourne dans mon quartier et quand je vois des minots avec un maillot de l'OM à mon nom, tu n'imagines pas le plaisir que ça me procure. J'ai trimé pour devenir un footeux, mais si je n'avais pas réussi, qu'est-ce que je serais devenu ? Je n'ai pas le droit d'oublier ça... Tout ce que je peux faire pour aider, je dois le faire." Manieurs de ballon et manieurs de micro ne génèrent pas la même part de rêve. Mais, ce n'est pas leur seule différence : "La pression qu'ils subissent est bien plus lourde que celle qui pèse sur nous, reprend Boss. Ici, les résultats de l'OM influent sur le moral des gens : tu le sens, si l'équipe gagne, tout le monde passe une bonne soirée. Sinon..." "Ce qui change aussi, poursuit Sat, c'est que les gens qui viennent les voir sont avant tout là pour critiquer. Au Vélodrome, tu as 60.000 entraîneurs dans les tribunes qui passent leur temps à dire : 'Donne-les moi les millions...'. Dans notre cas, le

public vient parce qu'il aime ce qu'on fait. Il est là pour passer une bonne soirée avec la FF, c'est tout." Boss One ajoute un argument de taille : "Regarde ce qui se passe avec Paris. Quand le 3ème Œil joue à Paris, il est toujours bien accueilli... Et quand les groupes de rap parisiens descendent, c'est pareil. En football, un OM-PSG, c'est l'horreur." C'est vrai que l'attente des spectateurs n'est pas la même, confirme Peter Luccin. Il y a beaucoup moins d'indulgence envers les joueurs... Et encore, je ne parle pas des supporters adverses."

LA MÊME CAUSE

La haine, le Marseillais y a d'ailleurs goûté crûment au cours de cette saison mouvementée : "À Bologne, en coupe d'Europe, j'ai été agressé par les Italiens à la sortie du match. Il y avait une grosse dose de racisme dans cet acte, et la manière dont la presse française a relaté l'événement, en nous descendant, m'a fait encore plus mal. Heureusement, dans notre championnat, je n'ai jamais ressenti ce genre de sentiments..." Il éclate de rire : "De toute façon, il y a tellement de Blacks et d'Arabes dans les

équipes qu'être raciste serait mal venu !" Métis antillais, Peter Luccin dit ne pas subir d'attaque à propos de ses origines sur les pelouses de l'Hexagone. Il n'en est pas de même pour son statut d'Olympien : "Cette saison, l'OM a généré beaucoup de jalousie et de ressentiment. On a souvent senti que les gens ne nous aimaient pas. L'an prochain, il faudra être impeccable pour faire taire tout ça." Adulé d'un côté, haï de l'autre, Luccin n'en fait pas une maladie. Comme les membres de la FF ou du 3ème Œil, il possède, au plus profond de ses tripes, un élan viscéral : l'amour de sa ville. "C'est vrai que sur le terrain, les joueurs originaires de Marseille possèdent un truc en plus. Prends l'exemple de Patrick Blondeau, qui est des quartiers nord comme moi, faut pas le chauffer longtemps pour qu'il se transcende. Pour nous, ça vient tout seul : avec l'écusson de l'OM sur le torse, la motivation est là." "Peter mouille le maillot, reprend Sat, c'est aussi simple que ça." Luccin hoche la tête en signe d'approbation : "Ils défendent Marseille verbalement, et nous, on le fait sur le terrain... Mais, conclut-il, d'une manière ou d'une autre, c'est la même cause."